Nerval et l'Autre, sous la direction de Corinne BAYLE

Michel Brix

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16545>

DOI : 10.4000/studifrancesi.16545

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 176-177

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Brix, « *Nerval et l'Autre*, sous la direction de Corinne BAYLE », *Studi Francesi* [En ligne], 187 (LXIII | I) | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16545> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.16545>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Nerval et l'Autre, sous la direction de Corinne BAYLE

Michel Brix

RÉFÉRENCE

Nerval et l'Autre, sous la direction de Corinne BAYLE, Paris, Classiques Garnier, 2017, 301 pp.

- 1 On trouve associés, dans le présent recueil, des articles dus à des chercheurs confirmés et des études rédigées par des noms peu connus encore dans le milieu de l'érudition nervalienne. Comme le suggère le titre du volume, le propos général qui réunit les contributions prend en compte l'habitude qu'avait Nerval de se définir, ou de chercher à se définir, dans la confrontation avec un autre écrivain ou avec une culture étrangère. Les contributions étant toutes d'un excellent niveau, on ne peut que recommander aux nervaliens l'acquisition de ce collectif. Celui-ci s'ouvre par un article d'Hamidou RICHER, consacré au sonnet *Vers dorés*, dont le titre et l'épigraphe renvoient explicitement à Pythagore. L'épigraphe («Eh quoi! Tout est sensible!»), attribuée par Nerval à Pythagore, a sans doute été trouvée par le poète dans la *Philosophie de la nature* de Jean-Baptiste Delisle de Sales, où ces mots constituent la légende d'une illustration représentant le philosophe grec (l'épigraphe ne cite donc pas, à proprement parler, Pythagore). H. Richer examine les développements consacrés à Pythagore dans la *Philosophie de la nature*, pour y trouver d'autres éléments qui pourraient avoir retenu l'auteur des *Chimères* et pour définir le pythagorisme nervalien, qui prend ses distances à la fois avec la doctrine du philosophe grec et avec les considérations de Delisle de Sales lui-même. H. Richer pose enfin quelques questions intéressantes, qui semblent avoir jusqu'ici peu arrêté les chercheurs: pourquoi la première version du sonnet *Delfica* (dans "L'Artiste" du 28 décembre 1845) s'appelle-t-elle aussi *Vers dorés* (alors que la première version des *Vers dorés* des *Chimères*, dans "L'Artiste" du 16 mars 1845, paraît sous le titre *Pensée antique*)? Qu'y a-t-il de spécifiquement pythagoricien dans *Delfica*?

- 2 Le présent volume donne ensuite à lire une étude de Marine LE BAIL, qui compare l'*Histoire de l'abbé de Bucquoy* (dans *Les Faux Saulniers* et dans *Les Illuminés*) avec la biographie de l'abbé de Bucquoy publiée en 1719, qui constitue le texte-source de Nerval. Marine Le Bail a notamment examiné deux exemplaires de la biographie de 1719 – celui qu'avait acheté Nerval en novembre 1850 puis qu'il offrit à la Bibliothèque nationale de France, et celui qui est conservé à la bibliothèque de l'Arsenal. À noter peut-être que la mention «seconde édition», sur la page de titre du volume de 1719, ne présuppose pas nécessairement l'existence d'une première édition à la date de 1718, que personne n'aurait vue (voir p. 43), mais renvoie peut-être au tome V (1712) des *Lettres historiques et galantes* d'Anne-Marguerite Petit, dame Dunoyer, où le récit des aventures de l'abbé de Bucquoy avait préalablement paru.
- 3 *Nerval et l'Autre* se poursuit par des contributions de Gabrielle CHAMARAT sur le dialogue de Nerval avec Swedenborg dans *Aurélia*, de Vincent BIERCE, qui traite de l'influence exercée par le paradigme balzacien sur la rédaction du *Marquis de Fayolle* (à signaler que la phrase «Ils seront traités comme des princes qui ont de l'argent» ne renvoie pas à *La Muse du département* mais est tirée de la scène 18 de l'acte III des *Ressources de Quinola*; voir dans *Nerval et l'Autre* la note 1 de la p. 59), de Fabienne BERCEGOL sur Nerval et Senancour, liés tous deux au Valois et à la «rêverie en prose», de Victoire FEUILLEBOIS sur la présence des *Mille et Une Nuits* dans l'intertexte des *Nuits du Ramazan*, de Virginie TELLIER sur les rapports existant entre l'œuvre de Nerval et *Le Songe de Poliphile*, ouvrage publié en latin à Venise en 1499 et qui fit l'objet d'une traduction française par Jean Martin en 1546 (laquelle version est donc postérieure, et non antérieure, au *Gargantua* de Rabelais [voir *Nerval et l'Autre*, p. 121-122], de Jocelyn VEST sur Nerval et le poète allemand Bürger (auteur de la ballade *Lénore* dont Gérard publia à huit reprises une traduction) et de Capucine ÉCHIFFRE sur Nerval et Heine.
- 4 Vient ensuite un important article de Romain BENINI sur *Nerval et la chanson non folklorique*, essentiellement représentée par Pierre-Jean de Béranger et par un certain Paul-Émile Debraux, sur lequel le critique fait la lumière. L'étude commence un peu curieusement par l'affirmation que «[d]epuis l'ouvrage de Paul Bénichou [*Nerval et la chanson folklorique*, 1971], il n'y a plus grand-chose à découvrir sur la généalogie des chansons du Valois chez le poète» (p. 173), alors que Bénichou lui-même admettait dans son livre que les sources de beaucoup de chansons citées par Nerval restaient mystérieuses. Mais il n'est pas dans l'intérêt du lecteur de renoncer, dans un mouvement d'humeur, à prendre connaissance des développements subséquents de Romain Benini, qui formule peu après des considérations éclairant les liens du jeune Nerval et de trois sociétés chantantes, à la fin des années 1820. Mieux encore: le critique attire *in fine* l'attention sur un recueil de vers paru en novembre 1830 (*L'Arc-en-ciel de la liberté*) et qui contient – sous la signature «Gérard» – une réédition oubliée du *Peuple* ainsi que le texte d'une chanson inconnue de Nerval, «Les Pavés». Toutes nos félicitations à Romain Benini.
- 5 Après des études de Corinne BAYLE (sur *Nerval et Hugo*) et de Gaëlle LOISEL (sur *Nerval et Shakespeare*), on découvre un deuxième article de Victoire FEUILLEBOIS, cette fois sur *Nerval et Dickens*, auquel on peut ajouter une petite annotation en forme de correction: p. 232, la critique attribuée à Nerval un article paru dans la «Revue britannique» de février 1839 que l'auteur des *Nuits d'octobre* a peut-être lu, mais qu'on ne peut lui attribuer sans autre indice, d'autant que ce texte est présenté en 1839 comme l'adaptation d'un original anglais, publié antérieurement dans le «Monthly Magazine».

- 6 Le volume se clôt sur des contributions signées respectivement par Aurélie MOIOLI (*Nerval et Foscolo*) et par Sarga MOUSSA (*Nerval et les populations orientales*).